

## Réflexion sur l'écriture (d'histoires courtes)

---

Je suis heureux de pouvoir vous exposer ici quelques éléments de réflexions sur l'écriture et la reconstruction de textes. Je ne suis pas très instruit sur les approches littéraires de Roland Barthes, Paul Valéry, etc. Ma formation est avant tout empirique, j'ai toujours lu aussi bien des bandes dessinées, des polars ou de la littérature. Ma principale motivation est le plaisir. Toutefois j'ai reçu une formation d'informaticien, expert en statistiques et analyse informatique, mais aussi en sciences de la communication. À ce propos, j'ai commencé plus jeune ou moins vieux une thèse de doctorat avec un titre pompeux qui était plus ou moins : « émergence du sens dans les situations de communication rapportées de la littérature française »; je ne l'ai jamais soutenue pour des raisons diverses et variées... les tourments de la vie. Mais je reste toujours fidèle à cette idée de découvrir l'histoire de l'histoire.

Pourquoi ? Tout simplement parce que j'aime la lecture. Je suis toujours aussi friand de littérature. Et le plaisir de découvrir l'envers du décor, ce que l'on cache volontairement ou pas, m'a toujours excité. C'est le plaisir de la lecture qui m'a donné envie d'écrire.

Tout d'abord, les 2 ingrédients d'un récit c'est l'émotion, et le voyage dans le temps et l'espace. Le stimulus, tant de la lecture que de l'écriture c'est l'émotion : la surprise, la découverte, l'aventure, l'amour, la souffrance (trop souvent), l'injustice, etc.

La méthode d'écriture simple proposée ici repose sur le modèle sémiotique inspiré par Propp et Greimas (voir page suivante). J'y ajoute quelques postulats et arrangements.

Mon premier postulat, c'est que toute histoire s'inscrit dans un schéma narratif qui est une boucle espace-temps aussi bien pour l'auteur-narrateur que pour le lecteur. Un début qui est presque la fin rejoint la fin. Toute l'histoire est une boucle où début et fin se confondent. Ce début fin ou fin début peut théoriquement être pris à n'importe quel niveau de la boucle. Mais l'idée est de piéger le lecteur par une énigme pour mieux exciter sa curiosité, cela reste essentiel. Donc il faut prendre le début fin au niveau le plus judicieux.

Mon deuxième postulat, l'histoire c'est la géographie du temps (ou la géographie c'est l'histoire de l'espace). On introduit (j'aime bien ce verbe « introduire » qui prouve que l'on peut commencer où on veut) donc on introduit l'histoire par un break, une rupture qui donne l'origine en changeant le temps (du présent vers le passé en général ou inversement) et l'espace (le décor du début fin). Le lecteur aime les voyages et les surprises. Cette rupture sur la boucle est aussi pédagogique. Elle va permettre d'expliquer l'histoire par une évolution des valeurs et fondements. Cette évolution est progressive, on se rapproche de la fin par une succession de séquences linéaires ou alternatives (on peut se laisser des choix) qui va souvent crescendo ou imbriquée comme dans une poupée gigogne ou un algorithme. Ces séquences peuvent être, on l'a vu, opposantes ou adjuvantes.

Mon troisième postulat, c'est la création d'objet (ou sujet) cognitif. Qu'est-ce que c'est un objet ou sujet cognitif ? Et bien, c'est quelque chose ou quelqu'un, à laquelle ou auquel on va s'attacher par des affordances, des relations non clairement verbalisées, juste suggérées de sorte qu'une méta-communication intime, une complicité sur le non-écrit, s'établit entre l'auteur-narrateur-personnages-objets-lecteurs. C'est cette

communication-là qui va donner une dimension singulière à l'histoire.

Par ailleurs, tout comme dans un algorithme, une séquence peut être récursive. C'est la mise en abîme où l'histoire avance par des sous-histoires d'elle-même ou qui lui ressemble. On peut noter aussi que l'histoire peut s'adresser à différents lecteurs ou niveaux de lecture. Certains attendent de l'humour, d'autres de la philosophie ou les deux à la fois etc. C'est ça un public ou son public.

Voilà pour l'essentiel sur la méthodologie, reste l'écriture qui relève souvent de la précision, de la sensibilité, de la technique et beaucoup plus qu'on ne le croit de la recherche documentaire que de l'imagination. La sensibilité, c'est souvent l'empathie pour ces personnages et sa capacité à entrer dans l'humain. « Faire un pas à côté de soi » dit Michel Onfray. Être un autre, se découvrir, c'est vraiment aussi du plaisir. La technique, c'est le savoir-faire littéraire : trouver le champ lexical et le registre juste qui accompagne au mieux l'action. La recherche documentaire est essentielle : les séquences peuvent aujourd'hui facilement s'enrichir avec des outils divers. Pour ma part, j'utilise le Robert, Wikipedia, Google earth, etc.

Enfin, l'approche que je privilégie est semio-contextuelle : n'oublions pas que le mot sens veut dire : direction, signification, et les 5 sens : parole, odorat, vue, touché et ouïe. C'est à travers le mot sens et le vécu de chacun que s'opère la magie de l'écriture. Il faut savoir conjuguer les sens pour atteindre l'émotion. Merci de votre lecture.

## Petite histoire de la narratologie

---

Avec dans les rôles principaux : Wladimir Propp et A J Greimas, suivis de Levy-Strauss, Dundee, Bremond et Larivaille et bien d'autres...

**Wladimir Propp** a travaillé sur le folklore Russe, il publie en 1928 « morphologie du conte ». Découvert seulement en 1965 en France par le mouvement structuraliste, son étude s'élargit au conte merveilleux. Il dégage 31 fonctions tel que : le don, le départ et le retour du héros, etc. Ces fonctions sont organisées en séquence. Ce qui intéressait Propp, c'était de prouver que les contes merveilleux sont une survivance des rites archaïques.

**Claude Levy-Stauss**, notre fameux ethnographe critique l'étude de Propp, qui selon lui, privilégie trop la forme au détriment du contenu.

**Algirdas Julien Greimas** sémiologue reprend l'étude de Propp et la simplifie à 3 paires d'actants :

1ère paire : le sujet et l'objet (le héros ou l'héroïne et l'objet de sa quête, dit objet de valeur)

2<sup>ème</sup> paire : l'adjuvant et l'opposant (qui aide ou qui contrarie la quête)

3<sup>ème</sup> paire : le mandateur ou émetteur et le judicateur ou destinataire (qui définit et qui sanctionne la quête ou en bénéficie).

**Alan Dundee** (américain) travaille sur les contes indiens. Il remplace la fonction par la notion de motifème. Pour lui, chaque séquence relève de 4 motifèmes : Manque + Suppression du manque et Interdiction + Transgression.

**Claude Bremond**, résume en 3 types de séquence autour de l'équilibre :

1. Dégradation - Amélioration,

2. Mérite - Récompense,
3. Démérite - Châtiment

**Paul Larivaille** simplifie le schéma de Propp en cinq étapes,

Séquence début 1 et 2

1. Situation initiale : le décor est planté, le lieu et les personnages introduits et décrits
2. Complication : perturbation de la situation initiale  
Séquence action 3
3. Action : moyens utilisés par les personnages pour résoudre la perturbation  
Séquence fin 4 et 5
4. Résolution : conséquence de l'action
5. Situation finale : résultante de la résolution, équilibre final

Jean-Paul Faure